677.

CHANSON NOUVELLE.

A la gloire du ROI, ſur ſes conquêtes & ſon heureux retour à Paris.

Sur l'air, *Ton humeur Catherine.*

SI d'Orphée j'avois la lyre,
Si d'Homere j'avois la voix,
Je tacherois de décrire
Les actions cette fois,
D'un Prince plus grand qu'Achille,
Que tous les Héros vantés
Dont nos hiſtoires fourmillent,
C'eſt LOUIS le bien-aimé.

C'eſt le ſang de Charlemagne,
Son courage, & ſa valeur;
Dès ſa premiere campagne,
Rien n'arrête ſon grand cœur,
Devant lui marche Bellone,
La Victoire à ſon côté,
Avec du laurier couronne
LOUIS notre bien-aimé.

Ses ennemis dans la Flandre.
Vaincus, fuyent de toutes parts;
Leurs Villes, pour les défendre
Voyent tomber leurs remparts,
Il vient, il avance, il tonne,
Il pourſuit, il eſt vainqueur,
Il mérite cent couronnes,
Il a gagné tous les cœurs.

Deſſus le Rhin il triomphe;
Auſſibien que ſur l'Eſcau,
Je le vois entrer en pompe
Dedans Fribourg en Briſgau,
Tous les bourgeois ſous les armes;
Diſent, quel majeſté!
Qu'el air! Ah qu'il a de charmes!
Ce Louis le Bien-aimé.

Ce Soleil dans ſon aurore,
Etoit prêt d'être éclipſé,
Mais le Ciel nous aime encore;
Le voilà reſſuſcité,
Ce Prince que l'on adore,
Revient dans cette Cité,
Nous le reverrons encore
Ce Louis le Bien-aimé.

Que chacun de nous s'apprête;

Afin de le recevoir ,
Témoignons par une fête
Le bonheur de le revoir ;
Que nos concerts de muſique ,
Par les échos répétés ,
Diſent dedans leur replique ,
C'eſt Louis le Bien-aimé.

De ces grands noms que l'hiſtoire
Garde à la poſterité
Pour éterniſer la gloire
D'une auguſte Majeſté ,
Des titres où pourroit prétendre
Un Prince plein de bonté ,
Le plus doux & le plus tendre ,
C'eſt Louis le Bien-aimé.

Ce Prince plein de juſtice ,
De valeur & de piété ,
Fait du peuple le délice ,
La joye , la félicité ,
Il eſt tout ſon eſperance ,
Jamais de calamité ;
C'eſt le bonheur de la France ,
C'eſt Louis le Bien-aimé.

FIN.

680

CHANSON NOUVELLE.

A la gloire de Sa Majeſté.

Sur l'air, Pour paſſer doucement ma vie.

AH ! Que mon ame eſt ſatisfaite ;
De voir ſur le front de Louis,
Ce qui d'une valeur parfaite,
De tout tems fut le juſte prix.

Pour confondre & réduire en poudre,
Les auteurs d'un cruel projet,
Jupiter lui donna la foudre,
Mais il ne s'en ſert qu'à regret.

Chez lui la ſuprême puiſſance,
N'altére point l'humanité,
Dans ſes yeux regne la clémence,
Sur ſon front la noble fierté.

Vous qui d'une gloire immortelle,
Cherchez les honneurs ſi vantés,
Prenez notre Roi pour modele,

Venez, admirez, imitez.

Que la trompette, *bis.*
Et le tambour pan, pan, pan,
Pata, pata, pata, pan,
Pour lui s'accordent dans l'inſtan;
Et que l'écho cent fois répete, *bi*
Ah! qu'il mérite bien l'hommage qu'on lui rend.

FIN,

CHANSON NOUVELLE.
Sur l'heureuſe convaleſcence du Roi.

Beaux eſprits, reveillez-vous,
Que votre ardeur ſe ranime,
A l'envie vous devez tous
Célebrer un Roi magnanime,
Nous l'avions preſque perdu,
Le ciel à nos vœux l'a rendu.

Quel chagrin? quel trouble affreux?
A cauſé ſa maladie;
On liſoit dans tous les yeux,
Le preſſant danger de ſa vie,

Vit-on jamais dans un jour,
Tant de pleurs marquer tant d'amour?

De ſes ans l'aimable fleur,
Sera-t-elle moiſſonnée?
S'écrioit avec douleur,
La France toute conſternée.,
Parque, reſpecte mon Roi,
Si tu veux frapper, frappe moi.

Perdrons-nous ſi-tôt, hélas!
L'eſpoir qu'en nous il fait naître?
Tout promet à ces climats,
Le plus doux ſort, ſous un tel maître.,
Ses ſoins font connoître à tous,
Qu'il ne veut vivre que pour nous.

Acquerir n'eſt point l'objet
Qui le conduit à la guerre,
Il borne tout ſon projet,
Au bonheur de calmer la terre;
Il aime mieux, ce grand Roi,
En être l'amour que l'effroi.

Ecoutez, Dieux ſouverains,
Les vœux que je vous adreſſe,
Pour le bonheur des humains,
Si votre bonté s'intereſſe,

Des jours auſſi longs, qu'heureux,
Sont dus à ce Roi généreux.

Qu'il ſoit deſormais exempt,
De toute atteinte facheuſe,
Le ſort du monde en dépend,
Et la terre pour être heureuſe,
N'a beſoin à mon avis,
Que d'un ſoleil & d'un Louis.

Puiſſions-nous avec la paix,
Revoir bien-tôt ſa perſonne;
Dieux! pour combler nos ſouhaits,
Faites qu'aux premiers jours d'Automne
L'époux, l'épouſe, & le fils,
Soient tous trois voiſins de Paris.

FIN.

CHANSON NOUVELLE.

Deſcription de l'arrivée du Roi à Paris, faite par Gros Jean de Nantare à ſon Compare Lucas.

*Sur l'*air, *Lon, lan, la derirette.*

SÇais tu ça qu'en fait à Paris,
Stenpendant que tu t'yvre ici?

Lon lan la derirette,
Le Roi eſt arrivé anui,
Lon lan la deriri.

Compare, ah ! qu'il faſoit biàu voir,
Depis le matin juſqu'au ſoir,
Lon, &c.
Ceux qu'allions au devant de l'y
Lon, &c.

Que j'ons vû là de biaux Meſſieux,
Qu'avions des Madames avec eux,
Lon, &c.
De fard alles étint tout rougis,
Lon, &c.

Que de carroſſes, que de chevaux,
Que de coeffes, que de chapiaux,
Lon, &c.
Que de vive le Roi auſſi.
Lon, &c.

Les rues étions bian tapiſſées.
Par tout où il devoit paſſer,
Lon, &c.
Tout étoit ſuparbe aujourd'hi.
Lon, &c.

685.

Que de ſoudarts de tous côtés,
Toutes les rues étions bordées,
Lon, &c.
Jarni que de monde à Paris,
Lon, &c.

Quiens, je n'voudrois pas pour cinq ſols
N'avoir pas tout vû juſqu'au bout,
Lon, &c.
Je n'eus jamais plus grand plaiſir,
Lon, &c.

Mais tout ça n'étoit core rien,
Vla qu'il arrive avec ſon train,
Lon, &c.
Moi je reſti tout ébauby,
Lcn &c.

Vla q'j'apparçois des gros Monſieux
qui avions tous des cordons bleux,
Lon, &c.
En travars deſſus leux habits,
Lon, &c.

Je demandis, qui qu'eſt le Roi?
L'emdis, gros nigaud que tu eſt,
Lon &c.
C'eſt ſtilà qu'eſt de c'côté ci,
Lon, &c.

686

Le cœur me treſſaillit de joie,
Car il a tout l'air d'un grand Roi,
Lon, &c.
Quoique de Roi jamais j'n'en vis,
Lòn, &c.

Tout chacun à la fois crioit,
Vive, vive à jamais le Roi,
Lon, &c.
Vive ce Louis ſi cheri,
Lon, &c.

Les uns pour le voir s'étouffions,
Et les autres d'aiſe pleurions,
Lon, &c.
Il en paroiſſoit attendri,
Lon, &c.

Il regardoit d'un air riant,
Tout comme un pere fait ſes enfans,
Lon, &c.
Quand y a longtems qu'il ne les vit,
Lon, &c,

Sur ſon front qualle majieſté,
Dans ſes yeux qu'eux noble fierté,
Lon, &c.
Que de douceur dans ſon ſoury,
Lon, &c.

11

Tout à meſure qu'il s'éloignoit,
Mes yeux ne quittions quà regret,
Lon, &c.
Mon cœur bian long-tems le ſuivi,
Lon, &c.

Que de gardes étions entour l'y,
Chevaux legers, Gendarmes auſſi,
Lon, &c.
Les Mouſquetaires noirs & les gris,
Lon, &c.

Que de Seigneurs ſuivions après,
Que de Pages, que de laquais,
Lon, &c.
Que de gens inutiles auſſi,
Lon, &c.

Tous les Meſſieux de Parlement;
Monſieur le Prevôt des Marchands,
Lon, &c.
Lui rendit les clefs de Paris,
Lon, &c.

FIN.

688.

Lû & approuvé par moi Cenſeur pour la Police, ce 22 Octobre 1744.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, à Paris ce 6 Novembre 1744.

MARVILLE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris. N°. 3025. conformement aux Reglemens & nottament à l'Arrêt de la Cour de Parlement du 3 Decembre 1705, à Paris le 12 Novembre 1744.

VINCENT.

De l'Imprimerie de la V. Delormel, rue du foin, à ſainte Genevieve.